

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 30 MAI 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—A bâtons rompus, par Gaston-P. Labat.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Poésie : Fleurette, par E. B. — Elle avait vingt ans, par J. St-J. — Le R.P. Point, S. J.—Nos gravures.—Pot de pensées. — Nouvelle : Le pardon, par Gaston Cerfrerr. — Un rêve bienfaisant, par Alphonse Gagnon. — Carnet du *Monde Illustré*.—Approbation, par Violette.—Courrier de la mode, par Blanche de Gery.—Conseils pratiques.—Pour les dames (avec gravures).—Les harangues de Napoléon Ier.—Nouvelles à la main.—Comme quoi l'éléphant peut mater un singe (comique).—Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les dames.—Feuilletons : La mendiante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin ; En détresse, par Jules Mary.

GRAVURES.—Portrait de sir Adolphe Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.—Nos pompiers montréalais à Londres : L'équipe expéditionnaire : Le colonel Stevenson et le chef Benoit ; L'échelle Collerette montée devant le poste No 16 ; Le double-dévidoir avec son équipage ; L'échelle Collerette repliée.—La fête de la reine à Montréal : La grande parade des volontaires sur le parc Logan et le Champ-de-Mars.—Sainte-Anne des Plaines : L'église ; Le couvent ; Le presbytère ; La gare. — Portrait du R.P. Point, S. J.—Gravure de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUARANTE-QUATRIÈME TIRAGE

Le cent quarante-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MAI), aura lieu samedi, le 6 JUIN, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

A BATONS ROMPUS

Je ne sais si c'est l'effet de la température variable que nous avons ou l'influence des frondaisons, mais aujourd'hui je me sens frondeur, et je suis disposé à tomber sur bien des choses. Peut être est-ce aussi l'effet de l'atmosphère politique ambiante qui nous envahit, semble vicier l'air, le rend lourd et pesant, tout comme à la veille d'un orage, la nature elle-même se sent abattue. En effet, quand une journée accablante nous fait pressentir l'ouragan, chacun s'écrie d'un air fatigué : "Il va faire de l'orage." En temps d'élection, on ne peut faire un pas sans rencontrer quelqu'un qui vous dit mystérieusement : "Ça va chauf-

fer." Or, comme tous ces individus dont les uns voient en rouge, les autres en bleu, moi je vois tout en noir, et pour faire diversion à toutes ces couleurs changeantes et caméléoniennes, j'ouvre ma croisée pour contempler le vert de la nature, cette couleur éternelle de l'Espérance.

* *

Parlons donc de choses sérieuses et utiles. J'ai déjà parlé de celle-ci, et si j'y reviens encore, c'est qu'il y va de l'intérêt public.

Dernièrement, un pharmacien a été condamné à payer des dommages, une amende, parce que son commis, par erreur, avait empoisonné une personne. Il avait donné de l'émétique à la place de sous nitrate de bismuth.

En effet, ces deux produits se ressemblent beaucoup physiquement, tout comme le sulfate de zinc ressemble beaucoup au sulfate de soude ou de magnésie, tout comme la strychnine ressemble à la santoline.

Il y en a bien d'autres.

Je répète que cette ressemblance n'ait lieu que physiquement, c'est-à-dire pour l'œil, et que si les uns et les autres sont employés en médecine, c'est le dosage, la quantité, qui en fait un sauveur ou un empoisonneur.

Comme il serait trop long d'expliquer, dans ces quelques lignes, ce que nous voulons dire, le lecteur le comprendra facilement par notre suggestion.

Ce serait pour éviter ces erreurs fatales, commises tantôt par l'homme de profession, quelquefois par l'intéressé lui-même, de ne se servir que de bouteilles bleues ou de papier bleu pour tous les produits dangereux ou externes, et de flacons blancs ou de papier blanc pour les produits destinés à l'usage interne. Etant donnée cette suggestion devenue obligatoire de par la loi, personne ne se trompera plus... Allons ! messieurs les pharmaciens, un bon mouvement par vous même et pour votre honneur professionnel et pour la santé de Sa Majesté le Public.

* *

Dernièrement encore, je souligne le mot afin d'attirer l'attention de qui de droit, deux prisonniers se sont échappés en descendant de la voiture cellulaire, et cela devant le Palais de Justice et à la barbe de leurs gardiens. Comme cela n'est pas la première fois, et qu'on n'a pas encore pris de mesure pour éviter que cela se reproduise, je crois devoir en parler de nouveau pour émettre une autre suggestion.

Et d'abord, je trouve peu honorable pour la ville de Montréal, et très mauvais pour certain public, de voir cet engouffrement et ce désengouffrement des prisonniers sur la voie publique. Cela fait mal au cœur des honnêtes gens et attire la curiosité malsaine des badauds, souvent même des gens sujets à caution qui semblent venir narguer la loi, peut-être même de complices, lesquels, par un geste convenu, peuvent correspondre avec un prisonnier et dérouter ainsi la piste de la justice. En outre, il est écœurant de voir une mère ou un père en pleurs venir assister à l'engouffrement de leur enfant, etc., souvent même de voir un individu qui, pour une peccadille dont il sort mains nettes, accouplé par les menottes avec un vrai criminel.

Toutes ces choses là sont, je le répète, malsaines, écœurantes. Mais, où je veux surtout en arriver, c'est à la fuite des prisonniers, ce qui est un danger pour la société, car il y en a qui ont déjà pris la poudre d'escampette et qu'on n'a jamais repris.

Pour éviter pareille chose, pourquoi ne construirait-on pas une cour de soixante pieds, à l'arrière du Palais de Justice, juste au coin de l'endroit où la voiture s'arrête actuellement, dans l'angle de l'escalier existant et faisant face au Champ-de-Mars. Il y a certainement de la place, cela ne déparerait rien, coûterait fort peu, et ainsi enfermés, les prisonniers ne pourraient plus s'échapper ni être un sujet de spectacle scandaleux.

Si cela ne se fait pas, je ne désespère pas de voir quelque jour un prisonnier s'échapper, enfermer ses gardiens à sa place, monter sur le siège et traverser la 45e ligne.

Arrivons maintenant au "Monument national," ces édifice bâti à la gloire de nos gloires canadiennes. Là encore, je trouve à redire et je suis surpris que l'auto-rité n'est pas déjà sévi.

Je ne suis certainement pas plus catholique ni plus patriote qu'un autre, mais il est deux choses qui me choquent et m'attristent profondément.

Pour mon patriotisme, c'est de voir qu'on exhibe, au Monument National, les grands crimes et criminels du jour. Pour mon catholicisme, c'est d'entendre tous les jours, voire même le dimanche, le boniment qu'on y débite à la porte, d'une voix grasse et pâteuse qui sent la barrière :

—Venez voir le crime de Saint-Henri, l'assassinat de la rue Bonsecours, la tragédie de Valleyfield, les régions infernales, etc., etc.

A cette annonce, les honnêtes gens se retournent avec dégoût, et je crois qu'on ferait acte de patriotisme en balayant cette ordure là.

* *

Le mouvement féministe, mouvement dans lequel je n'entrerai jamais, autrement dit "Congrès pour l'avancement des femmes" fait beaucoup parler de lui depuis quelque temps. Diatribes, polémiques, chroniques se sont mis de la partie. Comme cela amuse et fait rire le bon public, je laisse aux intéressées le soin de lui continuer cette joie inoffensive. Toutefois, je ne puis résister au désir de conter l'anecdote suivante, qui semble être comme le résultat à courte échéance de ce mouvement.

Me trouvant, il y a quelques années aux Etats-Unis, je faisais visite à une dame américaine, adepte du mouvement féministe. J'entrai dans le vestibule, où se trouvait déjà un visiteur, et j'entendis le dialogue suivant :

—Qui est là ! demanda la maîtresse de la maison, du haut de l'escalier.

—C'est le tailleur de monsieur qui vient essayer les culottes de madame.

—C'est bien, Française, faites monter...

Gaston P. Labat

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, vendredi 8 mai.

Ce matin, je traversais les Champs-Élysées, où je revis, ébloui, les gaietés du paysage caressant de beau soleil. Les oiseaux chantaient à toute volée pendant leurs joyeux ébats, et les jeunes familles des vieux arbres semblaient applaudir au triomphe du printemps dans son renouveau. Tout papillonnait de jeunesse et de vie dans l'éternelle nature.

Les grands chevaux attelés aux coupés de maîtres descendaient prestement l'avenue des Champs-Élysées. Sur la verdure des pelouses jouaient les petits enfants des fortunés de Paris.

Et tout l'ensemble de ce jardin merveilleux, unique, clamait le bonheur, abolissait la tristesse et élevait la pensées vers les plus hautes sphères.

* *

SAINT-GERMAIN, dimanche, 10 mai.

En arrivant, après avoir passé sous les deux derniers tunnels, radieusement enchanteurs, se dresse la ville de Saint-Germain, aux pieds de laquelle s'étend, immense, la vieille forêt poétique comme aux temps des rois, quand les chevaliers la choisissait pour y conter fleurette à leurs belles romanesques,

Le château, jauni par les ans, un peu restauré cependant, est toujours là, dans son antique fierté, mais il sert de musée national.

C'est dans la forêt que je me suis promené, par cette estivale journée. Je l'ai parcourue avec admiration, en pensant à ses légendes.

Il y a un grand vieil arbre dont l'épais feuillage vert n'empêche pourtant pas de distinguer le bleu du